La cité des pères. Paternité, mémoire, société dans les villes méridionales de l'Empire du milieu du XIV^e siècle au milieu du XVI^e siècle (Nuremberg, Augsbourg, Francfort-sur-le-Main)

Aude-Marie Certin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8054>

DOI : 10.4000/ifha.8054

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Aude-Marie Certin, « La cité des pères. Paternité, mémoire, société dans les villes méridionales de l'Empire du milieu du XIV^e siècle au milieu du XVI^e siècle (Nuremberg, Augsbourg, Francfort-sur-le-Main) », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 6 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8054> ; DOI : 10.4000/ifha.8054

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

©IFHA

La cité des pères. Paternité, mémoire, société dans les villes méridionales de l'Empire du milieu du XIV^e siècle au milieu du XVI^e siècle (Nuremberg, Augsbourg, Francfort-sur-le-Main)

Aude-Marie Certin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Thèse préparée à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales sous la direction de M. Pierre Monnet et de M. Jean-Claude Schmitt, soutenue le 17 mai 2014.

Dans les villes méridionales de l'Empire, à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, de nombreux chefs de famille prennent leur plume pour évoquer l'histoire de leur famille, garder la mémoire de leurs ancêtres, noter les naissances, les mariages et la mort de leurs proches, ou inscrire les grandes dates de l'histoire familiale ou de leur propre vie. À Nuremberg, Augsbourg et Francfort-sur-le-Main, principaux pôles de production de ces formes d'écriture, on compte une soixantaine de livres de famille et de textes autobiographiques entre le milieu du XIV^e siècle et le milieu du XVI^e siècle. Cette étude porte sur l'ensemble de ces livres, parfois rédigés sur deux, trois, voire quatre générations. Si ce corpus d'écrits comprend quelques sources éditées et bien connues des spécialistes de l'aire germanique (comme celles de Burkard Zink, Lucas Rem...), il intègre aussi un grand nombre de textes non édités et rarement (voir jamais) étudiés. À ces sources écrites s'ajoute un certain nombre de tableaux votifs ou portraits qui apparaissent dans les mêmes familles à la même époque. Comme l'a montré J. Baschet, l'époque médiévale se caractérise par une « hiérarchie des pères » qui distingue trois

formes de paternité : la paternité divine, la paternité « spirituelle » et la paternité « charnelle ». Dans cet ordre culturel consacrant la supériorité de la parenté spirituelle, les pères charnels apparaissent relativement dévalorisés. Partant des livres des pères, cette thèse s'interroge sur l'évolution de cette hiérarchie des pères à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne, ainsi que sur les enjeux sociaux et politiques qu'elle possède dans les villes méridionales de l'Empire.

Le choix de cette perspective d'analyse se justifie par le fait que ces chroniques sont généralement écrites par des pères de famille, qui plus est, à maintes reprises, de père en fils. Souvent, les chroniqueurs reprennent les livres de leur père ou de leur grand-père qu'ils continuent, recopient, ou évoquent dans leur propre livre. Dans la plupart des cas, le geste mémoriel se définit ainsi comme la reprise par le fils d'un geste initié par son père ou par son grand-père. En outre, l'écriture mémorielle met en jeu la paternité dans la mesure où les pères de famille s'adressent explicitement à leurs descendants, et plus précisément à leurs fils, à l'intention desquels ils disent noter l'histoire de leur famille ou raconter leur vie. Par ailleurs, la forme matérielle même des livres de mémoire invite les fils à poursuivre l'œuvre de leur père à travers les nombreuses pages blanches que ces derniers laissent dans leurs ouvrages. Cependant, les pères ne sont pas seulement les porteurs de la mémoire, ils sont aussi un objet fondamental de celle-ci. Dans l'économie du discours, les figures de père occupent en effet une place centrale, à travers les pères fondateurs de la famille, la chaîne des pères et des fils ou les portraits de père. C'est sur la paternité que se construit la dynamique de la mémoire. À travers elle, se tissent les relations entre les vivants et les morts, ainsi que l'enchaînement des générations passées, présentes et à venir. Par leur forme comme par leur contenu, ces livres des pères consacrent l'importance de la paternité dans la mémoire.

La première partie de cette étude porte sur les pères de la mémoire. Après un rappel des principaux jalons de l'histoire des pères et de la paternité de l'époque antique à l'époque médiévale, nous présentons les caractéristiques générales des livres de famille et des textes autobiographiques, leurs enjeux spécifiques en tant que forme documentaire, et les problèmes méthodologiques qu'ils posent. Nous nous intéressons ensuite au profil des pères-chroniqueurs, en montrant combien ces livres mettent en jeu l'identité des hommes dans leur famille et dans leur ville, notamment à travers l'articulation entre masculinité et paternité. Dans une approche tout à la fois sémantique et pragmatique, notre attention se focalise ensuite sur la pratique mémorielle dans sa globalité, en prenant en compte la dimension concrète des livres, leur matérialité, les temps de l'écriture, les formes de reprise d'une génération à l'autre. Outre le discours explicite des pères, le sens de ces livres de famille relève en effet également des usages liés à ces objets, des pratiques qui les portent, de l'articulation entre textes et images (matérielle et immatérielle), de leur inscription dans un champ matériel, ainsi que des lieux où ils sont conçus et conservés dans l'espace urbain. En parallèle, certains pères de famille font réaliser des retables, des portraits, des pierres tombales, des « Totenschilder » (écus funéraires) en mémoire des membres de leur famille. Ces objets de la *memoria* se trouvent dans les lieux les plus prestigieux et les plus symboliques de la ville, dans les églises (souvent celles de Saint-Laurent ou de Saint-Sébald à Nuremberg), et même généralement dans le chœur, ou dans les salles du Conseil. Les livres des pères sont ainsi à resituer dans un complexe matériel large inscrit dans l'espace de la ville. Par cette culture matérielle même, les pères polarisent l'espace urbain autour de la mémoire de leur famille et de leur propre maison.

La seconde partie de cette thèse porte sur l'objet même de la mémoire des pères. En nous basant sur le cadre méthodologique proposé par Maurice Halbwachs puis par Jan Assmann, nous y étudions en premier lieu « les cadres de la mémoire », à savoir les cadres spatiaux (surtout la ville « mi réelle-mi idéale » (P. Monnet)) et les cadres temporels de la mémoire familiale, en soulignant également l'importance de la mesure des choses (chiffre, heure, prix). L'étude se focalise ensuite sur les figures des pères. Qu'il s'agisse des pères du passé, du père du chroniqueur ou du père-écrivain lui-même, les pères de la famille tiennent une place centrale dans le discours mémoriel. D'une génération à l'autre, les livres de famille dessinent une « chaîne des pères » allant des pères fondateurs de la famille aux descendants du chroniqueur. Ceci nous conduit à envisager l'évolution des relations entre les vivants et les morts, les formes de la « *memoria* » (O. G. Oexle), ainsi que le devenir de la « culture de l'*imago* » (J.-Cl. Schmitt) à l'aube de l'époque moderne. L'analyse des sources révèle que la mémoire se concentre toujours plus sur le père écrivain lui-même. De façon générale, les pères du passé (ancêtres ou père du chroniqueur), tout comme les formes de paternité spirituelle, tendent à être de moins en moins évoqués. Tandis qu'à l'époque médiévale, les pères charnels s'inscrivent dans une chaîne des pères et dans une hiérarchie entre parenté spirituelle et parenté charnelle qui les dépasse, les livres de mémoire, souvent centrés sur la famille étroite du chroniqueur, témoignent de l'importance croissante de la figure du père charnel et du père de famille.

La troisième partie est consacrée aux représentations des pères dans la famille. Notre étude se fonde sur les textes donnant à voir le père et sa famille, que ce soit à travers le discours des pères sur leurs enfants ou à travers le discours de certains fils sur leur père. Sur ce point, notre réflexion part également de l'analyse de différentes images, de portraits de père et de fils ou de certains retables. Si ces livres de famille et ces images apparaissent dans le milieu privilégié des « élites urbaines » au sens large du terme, nous avons eu soin de souligner les dynamiques culturelles et sociales de la mémoire familiale. Dans le milieu patricien (« *patricii* » selon le terme utilisé à partir de la fin du XVe siècle), se construit une forme de mythologie politique reposant sur les pères de famille. S'affirme l'idéal du lignage (« *Geschlecht* ») et de la lignée des hommes de la famille (la « *Mannstamm* »), consacrant, à partir de la fin du XVe siècle et surtout au début du XVIe siècle, la succession des pères et des fils dans les familles. Afin de fonder leur pouvoir, les patriciens développent ainsi un modèle axé sur la patrilinéarité, par lequel ils semblent assurer, de génération en génération, la prospérité de leur famille, de leur ville et de l'Empire dans un idéal de bon gouvernement. Cependant, l'histoire de ces villes allemandes ne se résume pas à celle de ces cercles patriciens. Chez les hommes proches du milieu humaniste, les livres de famille consacrent souvent un idéal éducatif centré sur la figure du père. Ce modèle donne une importance très forte à la relation duelle père-fils, surtout dans les années de formation du jeune homme. Dès la fin du Moyen Âge, s'observe enfin un autre modèle de paternité plus centré sur la vie quotidienne de la famille et sur la bonne gestion du foyer. Apparaît alors l'idéal du « *Hausvater* », du père de maison responsable de la bonne gestion de son foyer et de la prospérité de sa famille. Au fil des décennies, cet idéal tend de plus en plus à s'affirmer, ce dont témoigne notamment le développement de la « *Hausväterliteratur* » dans la seconde moitié du XVIe siècle et au XVIIe siècle. L'étude de la mémoire des pères, figures charnières entre la famille et la cité, révèle au final combien les représentations de la paternité mettent en jeu les dynamiques, les tensions comme les lignes de fracture qui caractérisent les sociétés urbaines du Sud de l'Empire à l'aube de l'époque moderne. L'évolution des formes culturelles de la paternité

contribue à redéfinir certaines hiérarchies sociales et politiques importantes dans le monde urbain, en particulier les relations entre les clercs et les laïcs, entre les parents et leurs enfants ou entre les hommes et les femmes, comme le révèlent les notes autobiographiques de Caritas Pirckheimer, abbesse du couvent Sainte-Claire de Nuremberg, sur lesquelles se termine ce travail. Au-delà de la sphère de la famille et de la parenté, l'étude de la paternité permet d'envisager dans son épaisseur et sa conflictualité la configuration socio-culturelle historique propre à ces villes allemandes à cette époque.

Au croisement de l'histoire sociale et de l'histoire culturelle, nourrie des apports de la médiévistique récente française et allemande, cette thèse étudie en somme la « réformation culturelle » (B. Jussen) de la paternité dans les villes du Sud de l'Allemagne à partir de la fin du Moyen Âge. Ces livres de mémoire témoignent – et participent tout à la fois – de l'affirmation des pères « charnels » dans les villes avant même la Réforme, et de la redéfinition de la « hiérarchie des pères » héritée du Moyen Âge. Cette évolution se caractérise par le déclin des formes de paternité « spirituelle » et par celui de la hiérarchie structurante au Moyen Âge entre parenté spirituelle et parenté charnelle, ainsi que par l'importance croissante donnée à la dimension charnelle de la filiation. Cette redéfinition de la « hiérarchie des pères » contribue à fonder au temps de la Réforme un nouvel ordre politique, social et religieux construit autour des pères dans la ville.

AUTEUR

AUDE-MARIE CERTIN

(Université de Düsseldorf)